Ventes Flash
sur nos abonnements mobiles business
Plus d'infos
1 an de réduction
proximus
Jusqu'au 01/11 inclus

Deux tiers des enseignants francophones estiment que le niveau baisse (infographies)

Pour une très grande majorité d'enseignants francophones, le niveau des élèves serait en chute libre. Plus d'un tiers des élèves n'atteindraient pas un niveau jugé satisfaisant. C'est ce que démontre une enquête réalisée par l'Aped auprès de 1.150 enseignants. En cause : des bases peu solides, des classes trop grandes et des élèves peu stimulés par leurs parents.

Article réservé aux abonnés

Malgré la mise en place du décret Inscription, la mixité scolaire reste pour beaucoup un idéal à atteindre. - Joakeem Carmans (st.).

Journaliste au pôle Société
Par Charlotte Hutin

Publié le 17/10/2023 à 07:19 | Temps de lecture: 2 min

Les élèves ne veulent plus travailler », « ils n'ont plus d'orthographe », « on n'est plus suffisamment exigeants ». Ces affirmations entendues à tout va renvoient à l'idée dominante selon laquelle le niveau de l'enseignement belge ne cesserait de baisser. Elles sont très vite balayées d'un revers de la main, par les sociologues et pédagogues, considérant que de tout temps, les plus âgés ont critiqué les générations qui les succédaient, voire que cette question manquerait de légitimité. De quel niveau parle-t-on ? Dans quelles disciplines ? Dans quelles écoles ? Chez quels élèves ? « La question du niveau est évidemment légitime, car une école qui offre les mêmes chances à tous les élèves implique à la fois de l'équité et de l'ambition », insiste Nico Hirtt, ancien professeur de physique et de mathématique, désormais chargé d'études à l'Aped (l'Appel pour une école démocratique). « Les premiers élèves impactés par une baisse du niveau de l'enseignement sont les enfants de classes populaires qui ne peuvent compter que sur l'école. » En d'autres termes, une baisse du niveau scolaire reviendrait à accroître les inégalités.

A propos des élèves en difficultés, quelle est la proportion d'enseignants belges francophones à penser que la cause est souvent que ... ?

Source: Aped

Afin de mieux cerner l'avis des enseignants sur cette question, l'Aped a mené une enquête auprès des principaux concernés. Plus de 1.000 enseignants du nord et du sud du pays ont répondu. *Le Soir* vous livre les principaux résultats.

RETROUVEZ TOUTES VOS PROMOS EN DIGITAL
Carrefour

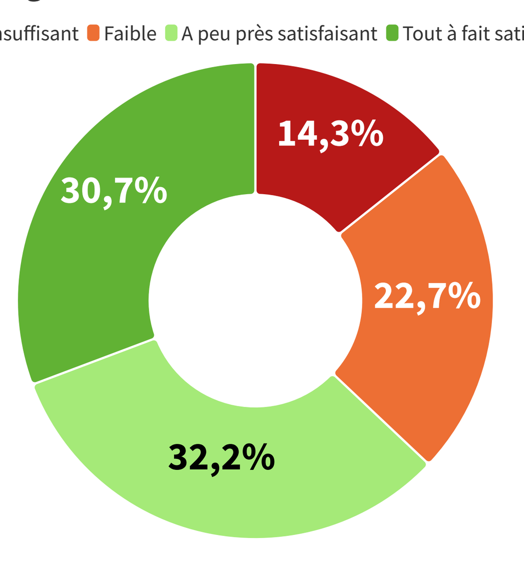
À lire aussi | « Pourquoi l'éducation scolaire est-elle de plus en plus médiocre ? »

1 37 % des élèves n'ont pas le niveau

A la question, êtes-vous d'accord avec l'affirmation « le niveau baisse », plus de 65 % des enseignants belges francophones répondent par l'affirmative. Près de 18 % ne sont pas d'accord avec ce constat, autrement dit ils pensent que le niveau ne bouge pas ou, au contraire, qu'ils augmentent. Les 17 % restants sont « sans avis » ou estiment que « cela dépend des écoles » ou « des matières ». D'après les enseignants sondés, 37 % des élèves atteindraient un niveau de maîtrise ou de connaissance « faible » ou « tout à fait insuffisant ». A l'inverse, 32 % auraient un niveau « à peu près satisfaisant » et 31 % un niveau « tout à fait satisfaisant ».

Newsletter Repensons notre quotidien
Infos positives, bons plans, solutions... Chaque dimanche, place aux initiatives qui peuvent changer votre quotidien. Je m'inscris

Selon les enseignants belges francophones, quel pourcentage d'élèves atteint le niveau suivant ?



Source: Aped

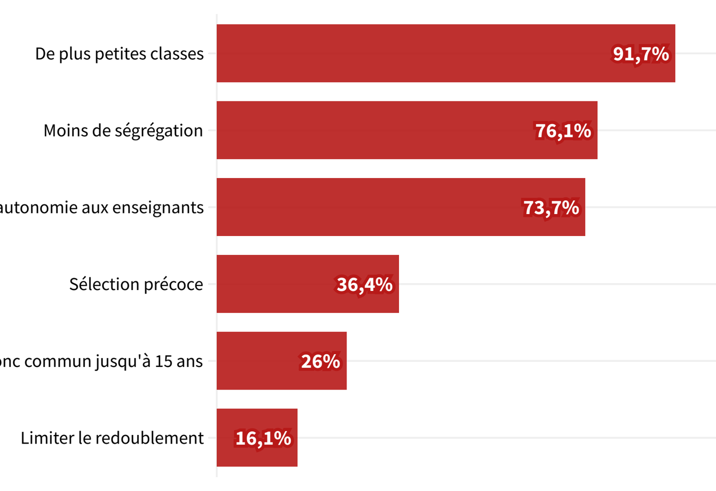
Pourtant, les enquêtes internationales ne montrent pas une baisse de niveau côté francophone, du moins depuis le début du siècle (voir par ailleurs). « La Communauté française ne recule pas, parce qu'elle était déjà très basse dans le classement, mais au niveau international, il y a bien un recul », estime Nico Hirtt. « Par ailleurs, ces évaluations internationales mesurent certaines compétences en mathématiques, en sciences et en littératie à l'âge de 15 ans. La compréhension à la lecture ne nous dit rien sur la capacité en rédaction, l'orthographe et la grammaire. L'enquête Pisa est exclusivement axée sur les compétences telles qu'elles sont conçues par les milieux économiques et l'OCDE (l'Organisation de coopération et de développement économiques) qui est demandeuse d'une main-d'œuvre adaptable, flexible mais qui n'est pas demandeuse de savoirs citoyens critiques. Dans tous les pays européens, on observe que les systèmes éducatifs recentrent leurs objectifs sur les questions des enquêtes Pisa, ce qui se fait au détriment d'autres apprentissages. »

Ventes Flash
sur nos abonnements mobiles business
1 an de réduction
proximus
Jusqu'au 01/11 inclus

2 Des causes externes et familiales

En tête des facteurs explicatifs, les enseignants francophones interrogés citent : l'absence de base solide, même en maternelle, et le nombre trop élevé de jeunes par classes. « La taille des classes n'est peut-être pas le facteur le plus déterminant dans la réussite scolaire et la réduction des inégalités, mais c'est celui qui a le plus d'impact direct sur leur quotidien », analyse Nico Hirtt. Parmi les autres sources de difficultés scolaires, les enseignants évoquent le manque de stimulation de la part des parents, les conditions familiales, le temps passé devant les écrans et l'absence de temps pour remédier aux lacunes. « Il y a une tendance des enseignants à penser que les parents devraient jouer un rôle prépondérant dans la réussite scolaire de leur enfant », décrypte Olivier Mottint, instituteur et chargé d'étude à l'Aped. « On s'en remet ainsi aux déterminants sociaux pour expliquer la réussite scolaire. Les enseignants voudraient que l'école fasse l'essentiel du job, mais comme ils ont trop d'élèves et trop d'élèves en difficulté, ils sont obligés de s'en remettre aux parents. »

La proportion d'enseignants belges francophones qui estiment que la solution suivante augmenterait le "niveau" des apprentissages



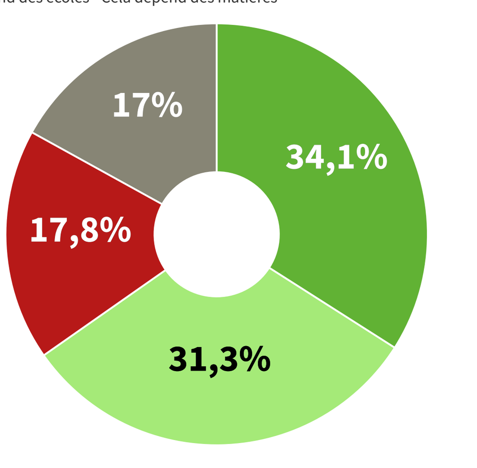
Source: Aped

A l'inverse, un prétendu déficit intellectuel des élèves et de mauvais choix pédagogies dans le chef des enseignants sont très peu cités pour expliquer les difficultés des élèves. « Concernant le déficit intellectuel, on remarque d'importantes différences entre le nord et le sud du pays », observe Nico Hirtt. En Flandre, pas moins de 22 % des enseignants estiment que les causes des difficultés scolaires sont souvent un déficit de capacités intellectuelles.

3 Et maintenant, on fait quoi ?

Pour contrecarrer cette prétendue baisse de niveau et améliorer notre système éducatif, qui, lui, en a grandement besoin, les enseignants ont plein d'idées : diminuer la taille des classes d'abord, réduire la ségrégation scolaire ensuite, et donner plus d'autonomie aux enseignants. « La grande majorité des enseignants, même ceux qui enseignent dans des milieux dits favorisés, estiment qu'on pourra relever le niveau scolaire en luttant contre les "écoles ghettos" », pointe Nico Hirtt. « En Fédération Wallonie-Bruxelles, on sait que les élèves en difficulté sont concentrés dans les mêmes écoles. »

Le degré d'accord des enseignants belges francophones avec l'affirmation suivante : "Le niveau baisse"



Source: Aped

Malgré la mise en place du décret Inscription, qui régularise les inscriptions en première secondaire pour plus d'équité entre élèves, la mixité scolaire reste pour beaucoup un idéal à atteindre. « Notre proposition », avance le militant de l'Aped, « est d'introduire une politique d'inscriptions scolaires qui, en proposant d'emblée une école aux parents (sans obligation), permettrait aux pouvoirs publics d'intervenir de façon proactive pour limiter la ségrégation sociale, en particulier dans les zones urbaines ». Cette idée, qui rencontre l'adhésion de chercheurs en sciences de l'éducation et des milieux associatifs, peine à atteindre le monde politique. « Toucher ou avoir l'impression de toucher à la liberté de choix des parents relève d'un tabou. C'est pourtant l'une des conditions essentielles du succès du tronc commun. » Un tronc commun qui ne remporte l'adhésion que de 26 % des enseignants sondés…

À lire aussi | Enseignement: le Pacte d'excellence va-t-il entraîner un nivellement par le bas?

À lire aussi | Carta Academica : Pourquoi donc vouloir plus de mixité dans les écoles et les classes ?

Sélectionné pour vous

Deux morts dans un « attentat » à Bruxelles, la piste terroriste privilégiée
Attentat à Bruxelles : deux morts dans une fusillade
En Cisjordanie, peurs et rancœurs suite à l'attaque du Hamas
Pour la FGTB, les allocations de chômage limitées à deux ans, c'est 45.000 personnes de plus au CPAS

Aussi en Enseignement

Bruxelles: pourquoi les écoles francophones restent ouvertes
Attentat à Bruxelles : les écoles restent ouvertes mais il faut éviter les regroupements
Après la cacophonie de la nuit une circulaire met les choses au point : les écoles restent ouvertes mais des mesures de prudence s'imposent
Par Eric Burgraff
Bruxelles : certaines écoles flamandes fermées ce mardi
Les linguistes francophones plaident pour une réforme de l'orthographe
Par Charlotte Hutin
Présenté par Proximus
La fibre optique est-elle vraiment plus rapide que la 5G ou le réseau cuivre ?
Voir plus d'articles

À la Une

Attentat de Bruxelles : une perquisition menée à Schaerbeek, l'assaillant toujours en fuite
Par Louis Colart avec X.C., Guillaume Derclaye et Lorraine Kihl
Attentat à Bruxelles : qui est Abdesalem L., le suspect toujours en fuite ?
Par Louis Colart avec X.C., Guillaume Derclaye et Lorraine Kihl
Bruxelles: niveau 4 de la menace maintenu, des mesures de sécurité supplémentaires prises
Attentat à Bruxelles : ce qu'il faut retenir de la conférence de presse des autorités
Bruxelles: pourquoi les écoles francophones restent ouvertes

Plus de 250 000 lecteurs utilisent l'App du Soir chaque semaine. LE SOIR Je découvre l'app
LES PREMIERS SIGNES D'UNE CRISE CARDIAQUE PEUVENT PARFOIS SE MANIFESTER DES HEURES VOIRE DES JOURS À L'AVANCE.
passionSanté.be
LISEZ L'ARTICLE

Source Sûre
Droits de reproduction
© Rossel & Cie - 2023
Conditions générales d'utilisation - Conditions générales de vente - Politique de cookies - Politique de Protection Vie privée - Charte des médias -
CIM